

### Les sorties de la rédac

#### EXPOSITIONS

◆ **CENON.** *Matières oubliées*, Denis Rieu. Travail autour de la figure humaine et du mouvement en peinture sur affiches, usage de matériaux délaissés, création de structures mobiles, filiformes. Jusqu'au 13 novembre au Centre culturel Château Palmer. Entrée gratuite. Renseignements au 05.56.86.38.43.

◆ **BORDEAUX.** *Les yeux dans le bleu.* Photographies d'un globe-trotteur sous-marin. Fasciné par le monde sous-marin depuis l'enfance, plongeur depuis plus de 20 ans, Rodolphe Guignard présente ses œuvres issues de voyages à travers le monde : de l'Égypte à Zanzibar en passant par la Papouasie occidentale, il a recueilli des images à couper le souffle. Jusqu'au 21 novembre au Musée Mer-Marine. Tarifs : de 8 à 13 €. Renseignements au 05.57.19.77.73.

◆ **BORDEAUX.** *Victor Louis, architecte de Rome à Bordeaux.* La Région Nouvelle-Aquitaine propose au public de (re) découvrir l'architecte Victor Louis, sa vie et ses œuvres, dont on ne connaît souvent à Bordeaux que le Grand Théâtre. On sait moins qu'il inspira durablement ses confrères locaux et tira une partie de sa renommée de ses créations bordelaises. Jusqu'au 29 novembre à l'Espace Patrimoine et Inventaire de Nouvelle-Aquitaine. Entrée gratuite. Renseignements au 05.57.57.80.00.

◆ **EYSINES.** *Sylvie Basteau et Margot Royakkers : couleur et lumière.* D'un côté, Sylvie Basteau, peintre bordelaise fascinée par la réverbération de la lumière et des couleurs sur l'espace et la nature. De l'autre, Margot Royakkers, artiste originaire des Pays-bas

dont les œuvres furent aussi animées par l'harmonie entre la couleur et les paysages. Jusqu'au 12 décembre au Château Lescombes. Entrée gratuite. Renseignements au 05.56.16.18.10.

◆ **BORDEAUX.** *L'exil pour la vie : dans les pas de Georges Leotey.* En mai-juin 1940, l'offensive de l'armée allemande au nord-est de la France jette sur les chemins de l'exode des millions de réfugiés, de tous les pays. Nombre d'entre eux parviennent jusqu'en Gironde dans l'espoir d'échapper aux combats et de fuir vers une terre d'asile ; le gouvernement ne tarde pas à arriver à Bordeaux. Jusqu'au 31 décembre aux Archives départementales. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 05.56.99.66.00.

◆ **BORDEAUX.** *Désoléil : Anne-Charlotte Finel.* En parallèle de l'exposition *Millénales. Peintures 2000-2020*, le Frac Nouvelle-Aquitaine Méca présente *Désoléil*, une exposition d'Anne-Charlotte Finel qui fait état de ses dernières recherches mêlant vidéos, installation sonore et images fixes. Jusqu'au 3 janvier au Frac Nouvelle-Aquitaine Méca. Tarif : Prix libre, 1 € minimum. Renseignements au 05.56.24.71.36.

◆ **PESSAC.** *Cleon Peterson : de la violence... une histoire contemporaine.* La 23<sup>e</sup> édition du Festival Vibrations urbaines se tiendra du 23 octobre au 1<sup>er</sup> novembre. À cette occasion, la Ville de Pessac, en partenariat avec l'Artothèque Les Arts au Mur et la collection Bost-Chambon, propose une monographie consacrée à l'artiste américain Cleon Peterson intitulée *De la violence... une histoire contemporaine* à l'Artothèque. Entrée gratuite. Renseignements au 05.56.46.38.41.

## La Terre ne répond plus

Pour sa nouvelle création, le collectif OS'O entraîne le public vers Pluton dans un thriller psychologique intense où plane la question de l'avenir de l'humanité. Au TnBA du 3 au 14 novembre.

Le collectif bordelais OS'O (pour « on s'organise ») entame une nouvelle phase dans son parcours. Après trois spectacles nés d'improvisations et d'écriture de plateau, les cinq membres fondateurs de la troupe, accompagnés du dramaturge et traducteur Vanasay Khamphommala, se réunissent autour de X, un texte monté pour la première fois en France. Isolé sur Pluton après une rupture de contact avec la Terre, l'équipage d'une mission scientifique se trouve brutalement confronté à la question de sa survie. Le temps s'étire, les tensions montent et à mesure que les esprits s'échauffent, les frontières du réel et de la fiction commencent à vaciller, au point qu'une question taraude chacun à bord : est-ce qu'il y a quelque chose à l'extérieur ?

Sans mention d'une époque précisément circonscrite, la pièce d'Alistair McDowall se situe dans un futur volontairement vague, indéterminé, mais sans doute très éloigné, puisque la technologie est assez évoluée pour permettre un voyage vers Pluton, la plus lointaine planète de notre système solaire. Dans cette ère post-anthropocène, la catastrophe écologique tant redoutée a eu lieu : les arbres et les animaux n'existent plus ici-bas et l'Amérique du Sud a entièrement disparu de la carte. Davantage qu'une histoire de quête, il s'agit plutôt ici d'un récit de la perte, de la dépossession de tout ce à quoi l'homme est intrinsèquement



Y a-t-il encore quelque chose à l'extérieur ?

Ph Collectif OS'O

attaché, comme l'évoque le jeune dramaturge britannique (il n'a que 33 ans) : « La pièce parle essentiellement de personnes qui sont loin de chez elles, qui ressentent que leur foyer, leur maison s'éloigne petit à petit. Pas simplement physiquement, mais mentalement aussi, tout ce qui s'apparente à la maison se perd, disparaît. Et Pluton était tout simplement le plus lointain que je puisse imaginer pour y placer cette histoire. »

Cinq personnages prennent place dans cette odyssée de l'espace qui relève moins de la SF que du thriller psychologique. On y trouve, en rangs serrés, Gilda, commandant en second spécialiste des roches et semblant ne plus avoir de

liens familiaux sur Terre ; Ray, commandant de la base, qui a vu sur Terre l'extinction des oiseaux et qui siffle chaque jour leurs chants pour ne pas les oublier (idée magnifique) ; Clark, spationaute de génie, turbulent et incontrôlable, qui a pu toucher l'écorce d'un des derniers arbres sur Terre quand il était plus jeune ; Cole, météorologiste taciturne qui a construit un abri antiatomique sur Terre, dans lequel son fils l'attend ; et Mattie, dont la personnalité va évoluer au fur et à mesure de la pièce jusqu'à ce qu'il révèle sa véritable identité. Dans ce huis clos spatial, on pense curieusement moins à Isaac Asimov et à Arthur C. Clarke

qu'à Thornton Wilder, l'une des grandes sources d'inspiration d'Alistair McDowall, et à la question qui anime ses pièces et romans : comment traversons-nous la vie ? Pour l'auteur de X, cette question est également centrale dans la pièce, comme il le reconnaît lui-même : « Comment le fait d'être enfermé dans une boîte change ton expérience de la vie, ton expérience de toi-même et ton expérience des autres ? On pourrait croire que c'est très triste et cérébral, mais ce n'est pas le cas ! »

Frédéric LACOSTE

« X », du 3 au 14 novembre au TnBA ; salle Vauthier ; durée : 2h.

### Les concerts reprennent au Krakatoa

En trente années d'existence, le Krakatoa n'avait jamais été aphone aussi longtemps. Sept mois sans aucun concert, sans les équipes, les bénévoles, le public... Mais voilà, ce 24 octobre, c'est la reprise ! Un retour à la normale ou presque, puisque la jauge sera réduite et que les spectateurs seront invités à rester assis, avec un masque bien entendu.

Pour cette date, c'est le jeune Lillois Voyou qui est invité, trompette en bouche et cœur sur la main. Celui qui avait débarqué il y a deux ans sans crier gare avec son drôle de tube, *Seul sur son tandem*, a depuis accompli un joli bout de chemin et sorti son premier album, *Les Bruits de la ville*, où sa pop généreuse se mâline de cuivres, de chœurs féminins et de sonorités synthétiques.

Une semaine plus tard, le 31 octobre, la médiathèque de Mérignac accueillera à 15h30 Ita & Mika pour un concert gratuit folk/rock. Le duo à l'origine du quintet Moloch/monolith y jouera en version allégée les morceaux du groupe, dans une atmosphère musicale évoquant Eels ou Elliott Smith.

Le 6 novembre, un ciné-concert post-Halloween sera proposé autour du premier long-métrage de John Carpenter, *Dark Star*, coécrit par Dan O'Bannon, le futur scénariste du premier *Alien*. L'aventure prendra ici une forme nouvelle grâce au remaniement musical de sa bande-son par l'immanquable duo familial pop-noise Ropoprose, composé de Pauline et Romain, frère et sœur à la vie comme à la scène.

### Les fantômes d'un quotidien disparu

Bruno Falibois est un pur Bordelais. Né en 1968 dans la métropole girondine, c'est également là qu'il vit et travaille aujourd'hui. Le déclic, pour lui, a eu lieu en 1997. Cette année-là, il commence à développer un travail multimédia centré sur la photographie et entreprend quotidiennement de répertorier les sites possédant une signature graphique puissante tout en collectant les images de ses errances géopoétiques.

Mais ce n'est qu'en 2015, alors qu'il ouvre les comptes rendus de ses découvertes, que ses œuvres finissent par attirer l'attention des commissaires d'exposition girondins. À partir de là, l'artiste enchaîne les projets collectifs, à l'image de sa participation en 2019 à *Auloffée*, grand itinéraire d'expositions à Bordeaux sous le commissariat d'Élise Girardot. Son univers ? Comme l'explique Emmanuelle Hourmat, celui-ci « côtoie reflets, croisements ou friches dans un

monde souvent sans visage, invoquant les souvenirs d'un quotidien disparu et ironisant sur la folie du monde ».

Cela valait bien un livre, fraîchement paru aux éditions ACS et intitulé *Sédimental*. Bruno Falibois y invite notamment à la surprise en interrogeant les liens fondamentaux entre nature et culture, identité et altérité. Suivant la notion d'archétype théorisée par Jung, il fait glisser le regard vers une dimension symbolique, mettant en scène des couches de vie qui s'amoncellent. Autre constante : ses multiples dualités, qui ont comme point commun la délimitation d'un territoire, l'Aquitaine, qui est pour lui comme une île entourée d'eau et dont la forme n'est pas sans évoquer la Gadeloupe, d'où il est originaire.

FL

« Sédimental », monographie de l'artiste Bruno Falibois ; 90 pages ; 30 €.



Les yeux dans le bleu.

Ph. Rodolphe Guignard